

Vedettes



HENRI VIDAL ET GINETTE BAUDIN

se révèlent aux côtés de Michèle Alfa, René Dary, Delmont, Alfred Adam dans un film plein d'optimisme "PORT D'ATTACHE" une réalisation de Jean Choux qui passera prochainement à l'Ermitage.
Photo Pathé Cinéma.

TOUS LES SAMEDIS
26 DÉCEMBRE 1942 — N° 108
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e



En passant à Radio-Paris, saint Nicolas n'a pas oublié la classe enfantine de la bonne tante Simone.

NOËLS

Photo Baerthelé-Radio-Paris

RADIO-PARIS RADIOPHONIQUES

CE QUE VOUS DEVEZ ENTENDRE

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 9 h. 45 : Quelques mélodies, avec Georges Thill. - 11 h. : Les Maîtres de la Musique. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 20 : Chansons. - 15 h. : Le grand Orchestre de Radio-Paris. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 20 h. 20 : « Soirée théâtrale » : « L'Hôtelière ». - 22 h. 20 : Richard Blareau. — **LUNDI 28 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 12 h. : L'orchestre de Paris. - 13 h. 20 : Chansons. - 14 h. 30 : Casse-tête musical, par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 17 h. 30 : Quintin Verdu et le Chanteur X. - 20 h. 20 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris. — **MARDI 29 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 12 h. : Orchestre. - 13 h. 20 : L'orchestre du Normandie. - 14 h. 30 : Les duos que j'aime, par Ch. Lysès. - 18 h. : Tommy Deserre, Alex Siniavine et France Auber. - 18 h. 45 : Jacques Jansen. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 21 h. 15 : Rythme et Mélodie. - 23 h. 15 : Georges Guétary. — **MERCREDI 30 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 11 h. 30 : Yoska Nemerh. - 12 h. : Raymond Legrand. - 13 h. 20 : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 14 h. 30 : Maria Branèze. - 15 h. 15 : Les vedettes du disque. - 17 h. : Toute la vie d'un poète. - 18 h. 45 : Chez l'amateur de disques. - 20 h. 20 : Ah! la belle époque. - 21 h. 15 : L'heure du Cabaret. — **JEUDI 31 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 12 h. : Concert symphonique. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 15 h. 15 : Au soir de ma vie, par Ch. Lysès. - 18 h. : Jazz de Paris. - 20 h. 20 : Les salons de Paris. - « Revue des principaux reportages d'actualité de l'année 1942 ». - 22 h. 15 : La neuvième symphonie de Beethoven. - 0 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre, et l'orchestre de casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal. — **VENDREDI 1^{er} JANVIER** - 1942 : 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 12 h. : Déjeuner concert. - 13 h. 20 : Les grands succès de nos vedettes. - 16 h. 15 : Les instruments de fantaisie. - 18 h. 45 : André Claveau. - 19 h. : Django Reinhardt. - 20 h. 20 : « Louise ». - 22 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — **SAMEDI 2 JANVIER** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 12 h. : Déjeuner concert. - 12 h. 45 : Irène de Trébert. - 13 h. 20 : L'orchestre du Normandie. - 17 h. 15 : De tout un peu. - 18 h. 45 : L'accordéoniste Émile Prudhomme. - 19 h. 45 : Revue du Cinéma. - 19 h. 50 : Jean Sablon. - 20 h. 20 : La Belle Musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. - 23 h. 30 : Georges Strelha.

CHACQUE année, à l'approche de Noël et pendant une semaine, l'activité est grande dans les studios radiophoniques.

Ils sont si nombreux ceux que le Père Noël ne visite plus et ceux aussi qui en ce jour anniversaire de la divine nativité, sont éloignés de ce qu'ils aiment : de leur foyer, de leur maison, de leur Patrie. Ils peuvent, si la nuit est claire, contempler l'étoile du Berger en pensant à l'absent qui, à l'autre bout de la terre peut la contempler aussi, mais la fée Radio leur apporte la voix familière qui vient de chez eux, de là-bas, pardessus les monts, les déserts et les océans. Et, ce même chœur d'enfants qu'on prépare devant le micro, ce vieux Noël d'une province de France, ce conte merveilleux givré de la poussière du temps, fera venir les larmes de tendresse au marin sur son navire, au paysan dans son village, au montagnard bloqué par les neiges dans son chalet de bois, au soldat qui veille, au prisonnier qui attend et espère.

Les citadins qui ne peuvent comme autrefois se réunir en famille, suivant la tradition, pour des agapes nocturnes, s'assemblent autour de leur poste et célèbrent l'enfant-Dieu en écoutant ces émissions exceptionnelles où alternent la musique, les chants et les dialogues poétiques.

Et voilà pourquoi auteurs, artistes, musiciens et metteurs en ondes apportent un soin particulier à la préparation des émissions de Noël.

Cette année encore, Radio-Paris offre durant ces fêtes des programmes de choix. Le micro est déjà aux aguets pour surprendre l'étrange vie du Père Noël, qui, par les temps actuels, ne doit pas être une sinécure !

Un Noël soudanais sera évoqué par la France Coloniale. Les petits chanteurs de Ratisbonne se feront entendre et Raymond Legrand fêtera joyeusement le Réveillon.

Dès le matin du 25, nous aurons le Noël des Provinciaux de Paris et le prince des poètes, Paul Fort, offrira deux Noëls aux auditeurs.

Guillot de Saix ne manquera pas d'inscrire des Noëls à son calendrier, des vieux chants populaires et André Cadou, un des maîtres du folklore, dirigera la grande Pastorale.

Voilà de quoi réjouir les auditeurs, de quoi terminer l'année dans la joie des souvenirs et des évocations.

CE QUE VOUS DEVEZ ENTENDRE SEMAINE DU 3 AU 9 JANVIER

DIMANCHE 3 JANVIER - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. - 11 h. : Les Maîtres de la Musique. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. 15 : Noémie Perugia. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. 15 : « L'Étoile », d'Emmanuel Chabrier. - 18 h. 45 : L'orch. Quintin Verdu et Jaime Plana. - 20 h. 20 : « Le voyage de M. Perrichon ». — **LUNDI 4 JANVIER** - 8 h. 15 : Tino Rossi, Edith Piaf, Fred Hébert et Émile Prudhomme. - 12 h. : L'orch. de casino de Radio-Paris, avec M. Branèze et J. Jansen. - 14 h. 30 : Casse-tête musical avec André Alléhaut. - 16 h. 15 : Elyane Célis, Jean Tranchant, Fred Adison et son orch. - 17 h. 30 : L'orch Sarbeck. - 18 h. : L'orch. Jane Eyvard. - 20 h. 20 : La Vie Musicale dans les salons de Paris. — **MARDI 5 JANVIER** - 8 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 12 h. : L'Ass. des Concerts du Conservatoire. - 13 h. 20 : L'orch. du Normandie. - 14 h. 30 : La clé d'or, par Charlotte Lysès. - 15 h. 15 : Au royaume des opérettes. - 16 h. 15 : Vasa Pihoda, Yves Nat et Willem Mangelberg. - 18 h. : Ensemble Lucien Bellanger. - 20 h. 20 : Le grand orch. de Radio-Paris. - 21 h. : « La chimère à trois têtes », roman radioph. de C. Dhérelle. - 22 h. 15 : L'accord. Deprince et Yo Vanna. — **MERCREDI 6 JANVIER** - 12 h. : Raymond Legrand. - 15 h. 15 : Les succès de nos vedettes. - 16 h. 15 : Cette heure est à vous. - 20 h. 20 : Ah! La belle époque. - 21 h. 15 : « Les Saltimbanques », opérette de Louis Ganne. - 21 h. 45 : Thomas et ses joyeux garçons. — **JEUDI 7 JANVIER** - 11 h. 30 : Tony Murena. - 12 h. : L'orch. de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Concert en chansons. - 15 h. 15 : Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès. - 16 h. 15 : Yvette Guilbert et Maurice Chevalier. - 17 h. 15 : Christiane Néré. - 18 h. 45 : Francie Kernel. — **VENDREDI 8 JANVIER** - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 12 h. : Raymond Legrand et son orch. - 15 h. 15 : Un peu de Variétés. - 17 h. 20 : Jane Manet. - 19 h. : Orch. Guy Paquinet. - 19 h. 50 : Pierre Pournier. - 20 h. 20 : « Pailasse », opéra de Loncallo. - 22 h. 15 : Jean Suscinio et ses matelots et l'accordéoniste Deprince. — **SAMEDI 9 JANVIER** - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 11 h. 30 : L'accord. Marceau. - 12 h. : Déjeuner concert. - 12 h. 45 : Suzy Solidor. - 13 h. 20 : L'ensemble L. Bellanger et l'orch. Jean Yatove. - 14 h. 30 : Harmonie Marius Perrier. - 15 h. 45 : Lily Pons. - 16 h. 30 : Les cent minutes de Radio-Paris. - 18 h. 45 : Jean Lumière. - 19 h. 15 : Revue du Cinéma. - 20 h. 20 : La Belle Musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. Émission différée : « Monseigneur ». - 23 h. 15 : Leïla ben Sedira.

Guy Paquinet, son trombone et son orchestre, que nos lecteurs entendent souvent à la radio avec tant de plaisir.

Photo Armand Cartier



Bonne et heureuse année à tous
Paquinet

NOËL

Un Souvenir de Noël

C'EST Viviane Romance qui le racontait dernièrement.

Petite fille, pensionnaire, et ne pouvant prendre de vacances parce que sa famille ne pouvait la recevoir, elle restait à la pension, ce 24 décembre, avec deux petites filles.

Mais le soir, elle ne put retenir une colère contre la vieille fille chargée de les garder et qui la tyrannisait, comme elle le faisait constamment. Paulette (pas encore Viviane) était le souffre-douleur de la surveillante.

Les trois petites filles se couchèrent le cœur gros. Mais le lendemain matin, une surprise les attendait. Bonne pour les deux petites camarades dont les chaussures étaient remplies de cadeaux que leurs parents avaient quand même envoyés... Douleur pour la petite Paulette complètement oubliée.

Elle sut plus tard que c'était la sale vieille fille qui, pour la punir, ne lui avait rien donné. Car la maman de Paulette, si elle ne pouvait l'avoir auprès d'elle avait, néanmoins envoyé à sa fille quelques jouets.

NOËL aura eu cette semaine bien des larmes d'enfants à sécher, était le nombre des petites candidates retenues depuis un mois pour un stage à l'École de Danse, confiées à Mlle Cébron enfin soumissées cette semaine à la terrible épreuve éliminatoire.

Retenons seulement ce mot d'une petite danseuse de six ans qu'on n'avait pu inscrire à l'Opéra et qui reçut comme consolation, précieusement ce jour de l'examen, de jouer à cache-cache avec sa maman. Tout à coup le téléphone résonne : notre petit rat se précipite, prend l'appareil : — Vous demandez?... Oui, oui. Mais attendez un peu, voulez-vous, maman et moi nous jouons à cache-cache et je ne l'ai pas encore trouvé.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8
Téléphone : Direction-Rédaction : Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 —) : 95 fr.

En raison des décisions prises par le Ministère de la Production Industrielle, concernant la fermeture des usines, nous informons nos lecteurs que VEDETTES ne paraîtra pas le samedi 2 janvier. Prochain numéro : samedi 9 janvier 1943.

JOYEUX NOËL.

Quel que soit le trouble dans lequel vit le monde, aussi acharnées soient les batailles qui divisent les hommes, Noël conserve et gardera toujours son expression de paix universelle et son grand souffle de réconciliation. Simple et grandiose à la fois, il impose à tous une trêve salutaire. Simple et grandiose à la fois, il Et cette année encore, bien que l'humanité entière se débâte dans les difficultés que nous savons et que, par cela même, nous plonge dans sa merveilleuse atmosphère de joie et de bonté en nous apportant son invincible rayonnement d'espoir.

Noël fortifie le courage. Joyeux Noël donc. Pour tous nos lecteurs, tous nos amis, pour leurs familles. Pour tous ceux, si nombreux, malheureusement éloignés de nous et vers qui va notre pensée, plus vive et plus confiante en ce jour.

Où'il soit célébré ce grand jour qui efface les pires lassitudes, content toutes les plaintes, fait revivre ceux qui ne trouvent plus aucun goût à la vie.

Le miracle de Noël reste éternel. Fête de l'enfance, fête de tous les âges, Joyeux Noël...

ECHOS de NOËL

* Dans ce bar des Champs-Élysées, plusieurs clients, à l'approche de Noël, parlaient des préparatifs de réveillon et des cadeaux qu'on pourrait faire à certaines vedettes habituées du lieu. On vint à parler de cet artiste réputé pour son grand talent, son accent méridional, son mauvais caractère et sa ladrerie.

— Que pourrait-on lui offrir? demande Lucien Gallas.

Et Henri Decoin, qui est à côté, se retourne et répond :

— Un bas à varice.

* Beaucoup d'artistes ont, depuis plusieurs semaines, soigneusement préparé leur programme de Réveillon qu'ils ont passé bien bourgeoisement en famille, en compagnie de leur épouse et de leurs bambins. Ainsi François Périet et Jacqueline Porel se sont amusés autour de leur arbre de Noël avec leur jeune Babounet. François Périet, durant les jours qui précédèrent ce réveillon, passa de longues après-midi dans les magasins. Un soir, il arriva au Théâtre de l'Athénée avec les bras encombrés de paquets de jouets. Au cours du second entr'acte, il ne put résister à la tentation. Il ouvrit une boîte et se mit à jouer avec un mécano. Bernard Blier et Micheline Pressle se joignirent à lui. Tous les trois se passionnèrent bien vite pour ce jeu.

— J'abandonne le théâtre, s'exclame François Périet.

— Prends-moi comme contremaître, demande Bernard Blier.

— Et moi comme secrétaire, implore Micheline Pressle.

C'est à ce moment que la sonnerie de l'entr'acte retentit, rappelant ces trois amis à la réalité.

* La plupart des comédiens ne portent pas leurs noms véritables et ont adopté des pseudonymes. Maurice Baquet, dans le métro, traite de la question avec Paul Olivier.

— Je connais un comédien qui a eu un bégue comme parrain, déclare le premier.

— Quelle importance cela peut-il avoir? réplique le second, surpris.

— Beaucoup. La preuve c'est que l'artiste en question a dû s'appeler Noël-Noël.



Photos R. Voinquel

TINO ROSSI

apprend
MINUIT CHRÉTIENS
à
MAURICE BAQUET



— Monsieur Tino Rossi, je dois chanter « Minuit, chrétiens », donnez-moi des conseils. — Ah ! Et c'est pour quelle messe de minuit ? — Celle d'avant-hier.

— Voici ma partition. Originale, n'est-ce pas ? Au lieu d'une clef de sol, j'ai mis une clef de boîte à sardines. Cocasse et hilarant, comme de bien entendu !

— Mon petit Baquet, il faut abandonner ce projet. Retournez au studio André Hugon vous y attend déjà pour une scène du « Chant de l'Exilé ».



— N'insiste pas. Tu n'as aucune disposition pour être un chanteur de psalmes, encore moins un chanteur de charme. Tu ne sais pas jouer de la guitare.

— Si tu persistes dans ce projet, je ne vois qu'une solution : deviens chanteur des rues. Tu réussiras peut-être à intéresser les badauds. Et encore !

— Vois, mon cher Tino, je n'ai aucune rancune. Je remplace l'opérateur. — Laisse-moi rire ! La camera est vide !

Reportage George Fronval

Le père Noël

VISITE NOËL ROQUEVERT

A l'approche de Noël, qui est aussi sa fête, Roquevert, profitant d'une matinée où il ne tournait pas, se rendit dans sa chambre de débarras, tout encombrée des objets les plus divers et se mit en devoir d'astiquer ses chaussures de chasse. Il y avait déjà plusieurs mois que celles-ci n'avaient servi et cela contrariait fort le sympathique artiste car, en temps normal, c'est un enthousiaste Nemrod. Il soupira longuement et en prévision des jours meilleurs, frotta et astiqua ses gros brodequins. « Je les mettrai le 24 décembre à ma cheminée, murmura-t-il en bichonnant avec ardeur, je demanderai au Père Noël de me prodiguer quelques bienfaits. » Et après un long silence de réflexion, Noël Roquevert ajouta : « Voyons donc, que pourrai-je lui demander ? Tout d'abord, songeons aux choses sérieuses. Le travail. Je n'ai pas à me plaindre. L'année a été bonne pour moi. Je suis chez Continental et cette firme m'a permis de camper quelques rôles intéressants. J'ai été notamment l'inquiétant policier de « Mamz'elle Bonaparte », le colonial aux allures étranges de « L'Assassin habite au 21 ». Voilà qui me change des personnages comiques que j'ai créés au Palais-Royal et aussi de ceux comme par exemple, le garde-chasse de « Barnabé » que j'ai tourné à mes débuts au cinéma. J'ai plusieurs films qui vont sortir, parmi ceux-ci on peut citer « La Main enchantée » et « Signé Picpus ». Deux films encore où je campe des individus sombres et étranges. Ah ! voici un souhait que je puis formuler au Père Noël : Qu'on ne continue plus à me cataloguer dans les « troisième couteau ». J'en ai assez d'être un vilain. Que 1943 m'apporte un rôle fait de sensibilité et d'émotion qui soit pour moi une vraie nouveauté. » Noël Roquevert sourit et ajouta : « Voilà un souhait qui sera bientôt réalisé si j'en crois les conversations que j'ai eues récemment avec Continental. Cette société prépare un film dans lequel se trouve un personnage qui m'est destiné et qui répond en tous points à mes désirs. »

Le sympathique artiste s'arrêta de frotter ses godillots. Il les rangea avec soin et poursuivit son monologue : « Parlons maintenant des choses plus futiles. Puisqu'on ne peut chasser, eh bien, j'irai à la pêche. Je demande au Père Noël un attirail complet de pêcheur à la ligne, une bicyclette qui me servira à aller me promener et au studio. C'est une excellente idée, je pourrai ainsi faire du sport et je trouverai dans les exercices physiques un dérivatif excellent aux fatigues du travail. Je me sens mieux en forme quand mes muscles ont fourni un rude effort. Quant au Bonheur et à la Santé, je n'ai pas à les demander puisque je les ai déjà. Que le Bonhomme Noël soit assez gentil pour les laisser le plus longtemps possible à mon foyer. Je suis heureux avec ma femme et Monsieur Roux, notre angora qui nous est plus attaché qu'un chien. Voilà, je pense, tout ce que je peux souhaiter en cette fin d'année. »

Noël Roquevert a parfaitement raison : le Bonheur, la Santé, de bons films, du sport, voilà qui est merveilleux.

Cet excellent comédien est une recrue de choix pour notre cinéma. Dans chacun de ses films, il se révèle et s'affirme par ses créations si personnelles et ses grandes possibilités d'adaptation.

Souhaitons que tous les vœux qu'il a formulés se réalisent et attendons son prochain film pour découvrir une fois encore un nouveau Noël Roquevert.

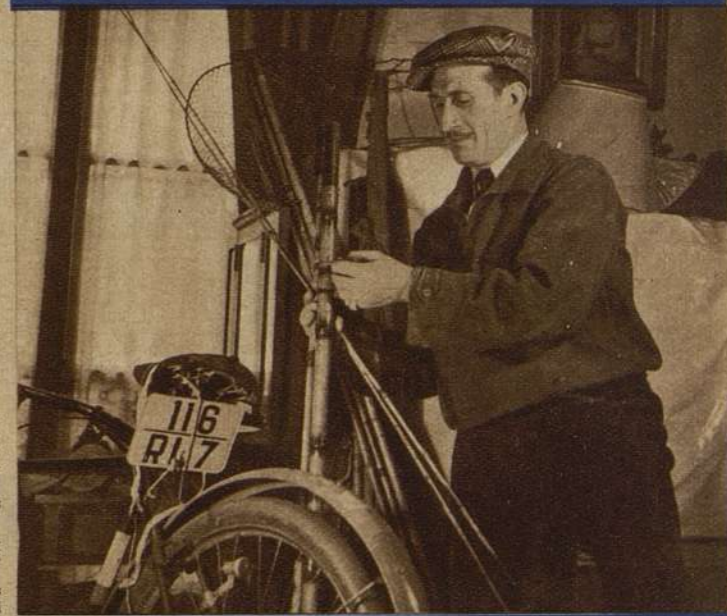
George FRONVAL.

Le vilain de l'écran
taille avec soin ses

moustaches, signe caractéristique de son état.
Photos Lido



En prévision de la nuit de Noël, Noël Roquevert a sorti ses brodequins de chasse et les astique avec ardeur.



Le Père Noël a exaucé ses désirs : une canne à pêche avec son attirail compliqué et un vélo fort pratique.



La famille Roquevert au grand complet. Monsieur, Madame et... M. Roux, un splendide angora quelque peu craintif.



C'est Ginette (Michèle Alfa) qui prend soin du vieux Garda (Delmont) malencontreusement blessé, obligé de garder le lit.



Michèle Alfa (Ginette) et René Dary (René), les deux sympathiques vedettes tant aimées du public, forment un beau couple.



Photos extraites du film.



Delmont, dans le rôle du père Garda, fait une extraordinaire composition de vieux paysan, attaché à ses terres.

Henri Vidal et Jacques Sommet, deux des jeunes qui ont été choisis dans ce film pour donner la réplique à René Dary.

PORT D'ATTACHE

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
(voyage)
Ou comme celui-là qui conquit la toison
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

LES vers que le délicat poète des « Regrets », Joachim du Bellay, écrivait il y a quelque cinq siècles, semblent planer sur « Port d'attache » et lui insuffler une âme régénératrice. Comme Ulysse, René a fait de beaux voyages. Il était marin et avait « roulé sa bosse » sur toutes les mers du monde. Mais vint la guerre. Le jour de sa démobilisation, ne trouvant pas de nouvel engagement dans la marine, il se résigna à devenir terrien. Il échoue dans une ferme à demi-abandonnée, où vit un vieux paysan, le Père Garda, d'un abord revêche mais de bon cœur. Le bonhomme découragé, malade, laissait ses terres en friche. René, aidé de quelque dizaine de camarades, démobilisés et chômeurs comme lui, s'attellent courageusement à la besogne, afin de remettre en valeur l'exploitation agricole.

Comme on pourra le constater, « Port d'attache » est un film bien actuel, plein d'optimisme et dont l'action se déroule dans les magnifiques paysages de la campagne française. Une ferme, aux bâtiments plu-

sieurs fois centenaires, des prés verdoyants, des champs couverts de céréales ont vu tour à tour se déplacer les interprètes et Jean Choux, l'excellent réalisateur de « Port d'attache ». Cette production de la Société d'Exploitation des Établissements Pathé-Cinéma, inspirée par le retour à la terre, n'est nullement cependant un film de propagande : une intrigue sentimentale reste à la base du scénario original de « Port d'attache » dont René Dary est l'auteur et le principal interprète.

En effet, René Dary aime une jeune fille qui était déjà fiancée à un gars du pays, et cela lui amène bien des complications. Son rival dressera contre lui tous les gens du village et essaiera de désagréger la poignée de camarades que René avait rassemblée autour de lui.

Vous assisterez alors à une formidable bagarre — qui est loin d'être du chiqué, je vous le garantis, et sur laquelle nous reviendrons une autre fois — mettant aux prises René et son rival... malheureux.

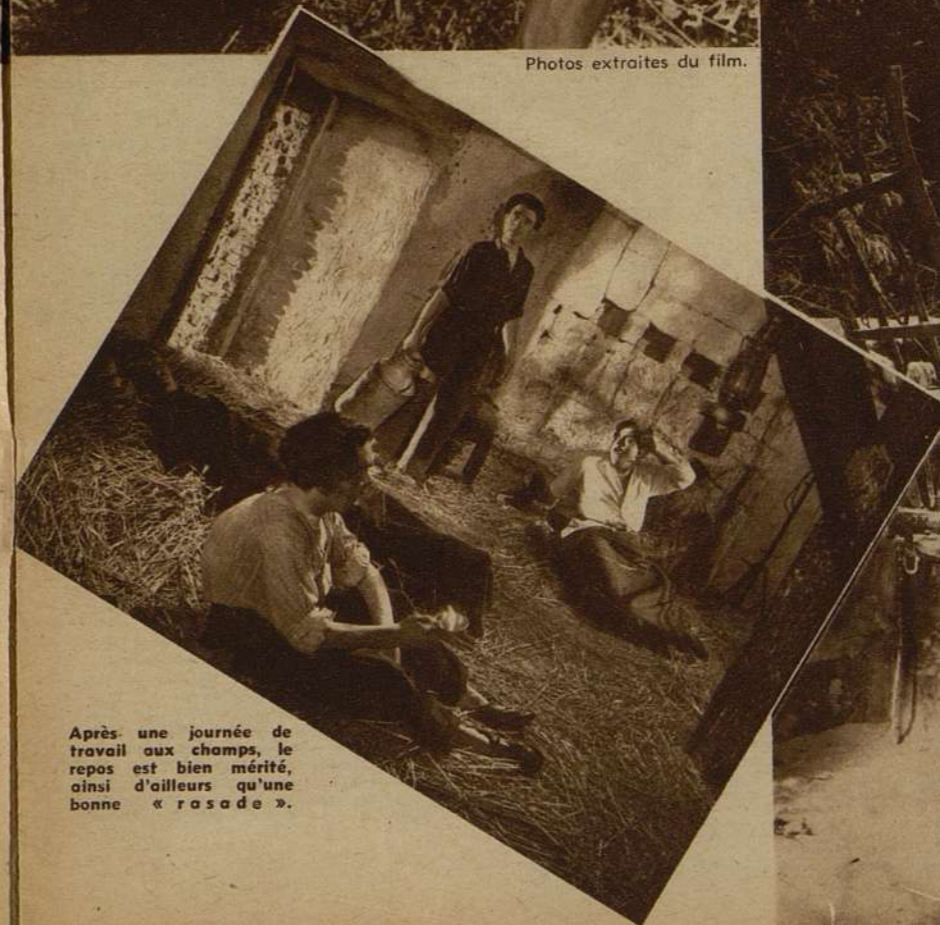
Au cours d'une fête de nuit au village, plus précisément pour les feux de la Saint-Jean, vous pourrez voir, selon la tradition, les jeunes couples de fiancés sauter joyeusement la flamme symbolique et l'homme de la mer, s'attachant avec plaisir à son métier nouveau, ayant reconquis son équipe, refera

sa vie auprès du vieux paysan qui ne lui avait pas abandonné sa confiance. La ferme connaîtra encore des jours heureux.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, c'est le sympathique René Dary qui, très consciencieusement, mène le jeu de « Port d'attache » et lui fait soutenir un rythme vif, alerte, rapide. À ses côtés se détachent de nombreux personnages au type caractéristique, formant une extraordinaire interprétation, entre autres Delmont, dans le rôle du père Garda et Michèle Alfa, la vedette tant aimée du public, dans le rôle de Ginette, la jeune fille aimée par René Dary. Des jeunes ont été choisis pour leur donner la réplique et parmi eux se détachent Ginette Baudin, Henri Vidal, Fluet, Jean Daurand et particulièrement Bussières, qui nous fut révélé par « Nous les gosses ». Citons aussi Alfred Adam, parfait dans le rôle du « mauvais garçon » et Duvalleix, original médecin de village.

Il convient d'insister tout particulièrement sur la jeunesse, l'entrain, l'optimisme et la leçon de ténacité qui se dégagent de ce film et en font un des plus remarquables réalisations de l'écran français, ne le cédant en rien aux meilleures scènes analogues qu'il nous a été donné de voir dans les films étrangers.

Jean d'ESQUELLE.



Après une journée de travail aux champs, le repos est bien mérité, ainsi d'ailleurs qu'une bonne « rasade ».



RÉVEILLON à la cantine



1. Yvette Chauviré, qui répète un grand rôle dans « L'Amour Sorcier », a travaillé même le jour du Réveillon. En récompense, elle réclame une bonne tasse de café. Malheureusement, la boîte est vide, et il est inutile de se hisser sur les... pointes !...



2. Les figurants s'attablent au bar avec le sourire. Dans dix minutes, la sonnerie les appellera en scène. On a juste le temps de se souhaiter : « Joyeux Noël ! »
 3. A l'entr'acte, les « Grands Sujets » viennent faire un charmant petit souper improvisé en compagnie du sympathique administrateur M. Marillier, et de M. Combarrot, chef des abonnements.
 4. Yvette Chauviré a préparé elle-même pour Serge Lifar cet exquis entremets, qui remplace avantageusement la dinde traditionnelle et déjà bien lointaine !
 5. M. Luccioni ne se contentera peut-être pas, pour un jour de fête, de ce petit sandwich. Espérons qu'après le spectacle un meilleur repas l'attend, semble dire son grand ami Serge Lifar.
 6. Il faut s'habiller, le public attend ! Pourtant, Serge Peretti oblige Mlles Dynalix et Grollier à avaler malgré tout ce petit repas de réveillon bien modeste.
 7. Roger Fenonjois, la grande révélation de l'examen de la danse et premier grand sujet, est venu faire un tour à la cuisine. Mlle Jeanmaire ne peut résister à lui offrir un peu de ce bon potage.
 8. Roland Petit, qui dansera aux côtés de Térésina « L'Amour Sorcier », n'est pas fier et dispute jalousement à Mlle Sianina cet appétissant os du pot-au-feu.

Photos Lido

de l'OPÉRA

Il y en a qui ont fait le réveillon. D'autres, moins heureux, n'ont fait le réveillon qu'en rêve. Pour moi, passionnée de la danse, j'ai fait le réveillon à la cantine de l'Opéra, car l'Opéra a une cantine.
 Depuis deux mois déjà, une grande salle claire abrite sous les toits le repas familial où les plus grandes célébrités du chant et de la danse se retrouvent. La cantine a une gérante, Mme Maupas; deux serveuses, jeunes et jolies, sont ses aides et elles arrivent à distribuer 280 repas par jour. Si les grandes vedettes sont de la clientèle, elles voisinent bien souvent avec les machinistes, les employés et les figurants qui, eux, sont certainement les plus fidèles. Le prix du repas : 18 francs. C'est pour rien et c'est bon.
 Je suis arrivée en avance et je regarde de tous mes yeux. Ce jeune garçon, essouffé par 5 étages grimpés à toute allure, c'est un élève de l'école de danse. Cette petite jeune fille brune et pâle avec des yeux bleus, d'un bleu que seuls connaissent les maîtres hollandais, c'est une cousette de l'atelier de costumes. Et voici de gracieux grands sujets, qui viennent à peine de quitter le plateau et qui ont gardé leur tenue légère. Serge Lifar enfin, grand maître de la danse,

roi mage de la chorégraphie, que précèdent, non pas une étoile, mais deux étoiles : Solange Schwarz et Yvette Chauviré. Avec application, Lifar découpe ses tickets, car le règlement est le règlement. Yvette Chauviré déballe sagement un couvert qu'elle a rangé dans son sac. « On est prié d'apporter son couteau et sa fourchette », annonce, en effet, un écriteau placé bien en évidence. Et voici Serge Peretti qui voltige entre le fourneau et le bar, plus léger et plus aérien que jamais. M. Rouché, patriarche de céans, vient souvent faire un tour et goûter à la soupe tel un bon général divisionnaire. Viendra-t-il ce soir ?
 Aujourd'hui on fête Noël. Aujourd'hui un peu de joie règne parmi tout ce chœur d'hommes et de femmes, dont la vie entière est consacrée à l'art.
 IRELLÉ.



SUR L'ÉCRAN

PONTCARRAL. — Ce mot étonnant, que l'on pourrait prendre pour une formule magique à l'aide de laquelle l'illusionniste va faire sortir de sa main une fée ou un dragon, est, tout simplement, le nom d'un ancien colonel d'empire, déchu par la Restauration et vivant, sur ses terres du Sarladais, dans un état voisin de l'exil. On sait qu'il est farouchement fidèle à la mémoire de Napoléon, que, s'il ne conspire pas contre le roi, les conspirateurs sont ses amis, qu'il n'attend, en un mot, qu'une occasion pour endosser de nouveau l'uniforme et faire claquer l'étendard de l'Empire sur de nouveaux chemins de la guerre. On le surveille, comme tous les demi-soldes de quelque envergure, et l'annonce de son mariage avec Carlone de Ransac, l'une des plus notoires légitimistes du royaume, fait dans tout le Périgord l'effet d'une bombe !

Carlone est une fille très belle, autoritaire, volontaire, et que son amant, le comte de Rozans, vient d'abandonner dans des conditions particulièrement ignobles et désobligeantes : Carlone prendra donc l'homme le moins désigné pour être son époux. Mais Pontcarral n'est pas un pantin. Il commence par tuer Rozans et entreprend, avec Carlone, un travail épique de dressage ! La jeune belle-sœur du colonel jette dans la tourmente sa fraîcheur, sa douceur infinie, et lorsque, après 1830, Pontcarral a retrouvé son grade, son régiment, sa splendeur passée, c'est deux femmes au lieu d'une qui pleureront son départ pour l'Afrique et sa mort glorieuse aux premiers jours de la conquête.

Voilà pour l'histoire. Elle s'inspire d'un roman d'Albéric Cahuet, roman en forme de chronique historique et sociale de la Restauration, puis des premières années du règne de Louis-Philippe. Bernard Zimmer l'a adapté avec cette fervente passion de l'Histoire qu'on lui connaît et ce talent aigu, incisif, violent, que l'auteur de « Beau Danube Rouge » a si souvent montré. La mise en scène de Jean Delannoy a de l'ampleur et du style. Certaines scènes, comme le retour de noces de Pontcarral et de Carlone, sont des morceaux de qualité. Après un début un peu incertain, le film s'ordonne, les personnages s'installent sur l'écran, ajustent leurs rôles, prennent la cadence. Et peu à peu, l'œuvre grandit, s'épanouit, prend de la hauteur.

L'une des qualités maîtresses du film tient dans l'interprétation. Blanchard, d'abord, qui trace une inoubliable figure de demi-solde romantique, si l'on peut dire, tout embrasé de gloire napoléonienne et perdu, en somme, pour l'Amour. Il arrache l'écran, pénètre littéralement dans la salle et fait la loi, tel un Zorro en uniforme. Annie Ducaux est une magnifique Carlone, autre être perdu, semble-t-il, pour l'Amour — mais une femme est-elle jamais perdue pour l'Amour ? N'y a-t-il pas toujours, dans les cas désespérés, la plus petite chance de sauver l'âme ?... Avec Carlone, et Annie Ducaux l'a fort bien compris, tout n'est pas perdu, loin de là ! A côté de ces deux beaux tempéraments, une débutante, Suzy Carrier, apporte l'innocence et la jeunesse pure. Elle est ravissante et jette sur l'écran une beauté diffuse qui ne laisse pas insensible ; nous tenions en Suzy Carrier une ingénue comme il n'y en a actuellement pas dans le cinéma français. Tous les autres interprètes sont de premier ordre : Jean Marchat, Delaître, Granval, Louvigny, Rignault, Charlotte Lysès, et une autre jeune débutante au studio, Simone Valère, qui est tout à fait délicieuse et qui doit, elle aussi, marcher à grands pas dans les chemins du cinéma.

Roger RECENT.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

PAR JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE MONCEAU

"MONSIEUR DE FALINDOR"

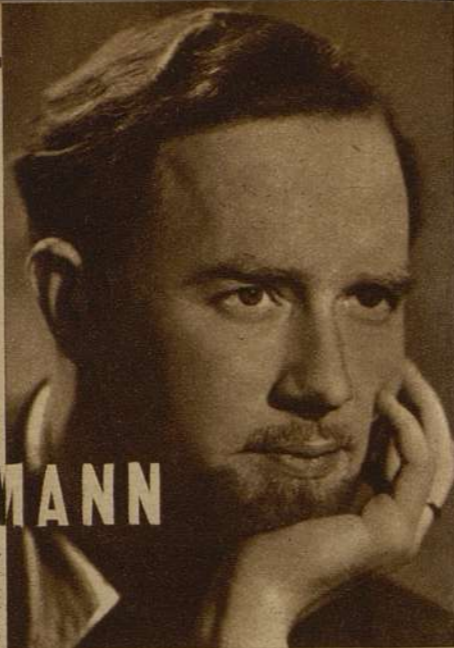
C'est un excellent livret d'opérette ; et l'on regrette qu'une musique gentiment pastichée de l'époque ne vienne pas agrémenter ce conte galant, écrit dans la langue du XIV^e siècle, à la façon des gaillardises de la Renaissance, c'est-à-dire avec une verdeur et une audace qui ne déplaisaient nullement aux « honnêtes dames » du temps.

Il n'en faut pas plus pour passer une agréable soirée dans cette aimable bonbonnière qu'est le Théâtre Monceau. Bien entendu, une jeune fille ne saurait y conduire sa mère, car deux actes sur trois tournent autour des possibilités amoureuses de M. de Falindor. Comme on le voit, le sujet se réduit à peu de choses... Mais cette verte et plaisante aventure est très bien interprétée par Pierre Jourdan, élégant et séduisant Falindor, dont toutes les femmes sont amoureuses.

AUX BOUFFES-PARIISIENS

"JEAN-JACQUES"

Le jeune auteur Robert Boissy a été révéle, la saison dernière, par sa première pièce « Jupiter », d'une fraîche et ravissante inspiration poétique. Sa seconde comédie est très différente de conception et d'atmosphère : elle risque de décevoir les admirateurs de Jupiter, qui ne retrouveront plus dans l'Olympe les héros de Robert Boissy. Ils sont beaucoup plus terre à terre, puisqu'il s'agit d'un pâle voyou (fils d'une cartomancienne sans scrupule) qui, moyennant deux mille francs, fait un enfant à une jeune femme entretenue, qui espère par ce moyen garder son riche et vieux protecteur. Pour que la morale soit sauve, tout ce joli monde se retrouvera à la campagne ; et l'air pur, balayant tous ces miasmes, l'appel de la nature se fera entendre dans toutes ces âmes plus ou moins pourries. Alors, autour du berceau de Jean-Jacques, le voyou, la fille entretenue, la voyante entremetteuse, le vieux protecteur, et son chauffeur, entonneront un hymne à la paix des champs et



Robert BERGMANN

ET LE JAZZ SYMPHONIQUE DE PARIS

Photo Studio Harcourt

C'EST le premier janvier qu'aura lieu Salle Pleyel l'unique récital donné par le Jazz Symphonique de Paris, sous la direction de Robert Bergmann. Si le jazz est la champagne de la musique, nulle date ne pouvait être mieux choisie que celle du premier jour de l'année pour cette manifestation musicale, à laquelle, nous en sommes sûrs, tous nos lecteurs assisteront. Ils applaudiront une magnifique phalange de musiciens, interprétant un programme de choix sous la direction d'un chef d'orchestre de grand talent.

Robert Bergmann est un jeune, à la fois musicien et poète. Il a, pour la forme du jazz, une passion violente mais raisonnée. Il y apporte un sens de la vraie musique, un goût des riches harmonies, un besoin d'originalité et de perfection rares à notre époque. En première audition notamment, tous ceux qui se presseront le premier janvier à la Salle Pleyel, pourront entendre la première œuvre importante écrite pour un grand orchestre par Django Reinhardt, car Robert Bergmann a tenu à mettre à l'honneur, au cours de son unique récital, un des maîtres incontestés de la musique moderne.

On reprochait un jour à Robert Bergmann d'employer le mot de « jazz », synonyme pour certains de lugubre et infecte cacophonie. « Non, mon cher, répondit-il, nous ne changerons pas ce mot « jazz », car ce dont vous parlez n'a jamais été du jazz. Le jazz n'est pas plus une cacophonie, qu'un phénomène ou un problème négre, le jazz est une réaction, un « mouvement », selon le mot d'André Coeuroy, « c'est nous d'aujourd'hui ».

C'est le jazz qui a permis d'introduire le saxophone dans la Symphonie. C'est lui qui lui a permis aussi de s'incorporer une rythmique nouvelle.

« Notre but, concluait-il, est de ne pas fermer nos oreilles aux conseils de la vie qui nous entoure, d'écouter la résonance de l'époque vertigineuse que nous subissons et dont les bases : le cœur, le ventre et le cerveau n'ont pas changé. »

Le concert donné le premier janvier par le Jazz Symphonique de Paris à la Salle Pleyel, sous la direction de Robert Bergmann, sera le témoignage vivant des théories du jeune chef d'orchestre.

Jacques HARDOUIN.

au retour à la terre, d'une naïveté si désarmante que l'on en vient à regretter les pièces de gangsters et les films sur les bas-fonds et la traite des blanches. Bref, « Jean-Jacques » est au théâtre ce que « Patricia » est au cinéma.

René Dary joue avec un parfait naturel son rôle de petite gouape séduit par le calme des champs. Je lisais des histoires de ce genre à dix ans dans « Les Veillées des Chaumières », et j'en avais déjà des haut-le-cœur. Claude Génia, dans un rôle de petite garce odieuse, a bien du talent pour ne pas s'éclater de rire au nez.

Depuis « Les jours de notre Vie », Germaine Kerjean est une spécialiste des mères entremetteuses : cette fois-ci, elle vend les charmes de son fils. Ce qui peut paraître beaucoup plus moral, Emmy Lynn dit faux à pleurer. Jean Mayer a fait de cette comédie un vaudeville, comme dans un incendie on fait la part du feu pour sauver ce qui est intact.



G

GEORGES SIMENON est un auteur cinématographique fécond. C'est peut-être même l'un des plus féconds que nous possédions. Nous lui devons des sujets qui ne manquent pas d'une certaine psychologie. Il nous donne une comédie fraîche et parfois même un peu fleur bleue, mais surtout ses nombreux romans policiers ont été bien souvent adaptés pour l'écran, où ils devinrent des films captivants et passionnants.

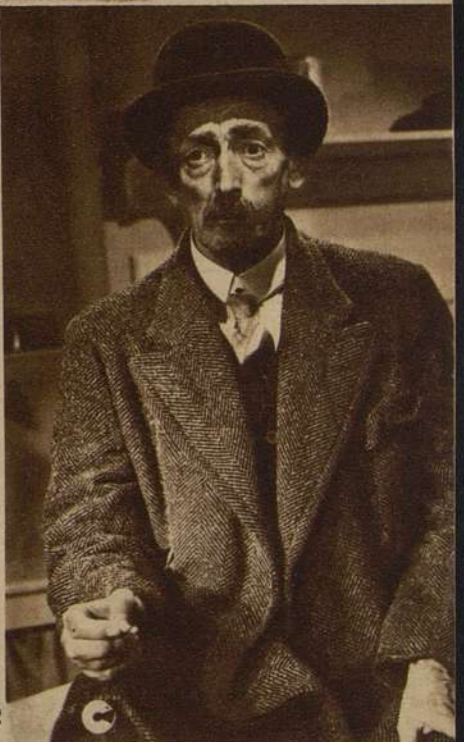
Pour la Continental-Films, Richard Pottier réalise, aux studios des Buttes-Chaumont, « Picpus ». Une fois de plus, nous verrons revivre, au cours d'enquêtes mystérieuses et compliquées, le sympathique commissaire Maigret. Maigret : un nom connu de tous. Une valeur policière qui a fait rêver bien des jeunes et même des vieux, qui se sentaient une âme de détective, mais dont les illusions s'évanouirent rapidement au contact sans tendresse de la réalité.

Albert Préjean, qui fut souvent un mauvais garçon — mauvais garçon à l'âme tendre toutefois et dont la fin du film voyait le repentir — a changé cette fois-ci son fusil d'épaule, ou plutôt son revolver de poche. Il a bravement posé sa candidature pour servir la cause de la justice et du bon droit. Le candidat a été accepté et, pour le mettre à l'épreuve, on lui a donné d'emblée le rôle difficile et délicat du commissaire Maigret. La subtilité de Maigret, dans l'enquête

qu'il mène sur l'« Affaire Picpus », vous étonnera. Rien ne le surprend. Rien ne le prend au dépourvu. Il se confirmera, au fur et à mesure de ses investigations, qu'Albert Préjean-Maigret n'est pas seulement un brave commissaire bon enfant, mais un des plus fins limiers de la police.

« Picpus » : un drame. Un crime, naturellement. Au cours d'un déménagement, une femme est assassinée. Le crime a-t-il eu lieu dans le domicile qu'elle quitte ou dans celui qu'elle vient habiter ? On l'ignore. Le cadavre a été découvert dans une armoire, une fois l'eménagement achevé. Le commissaire Maigret bourre sa pipe, la fume, réfléchit et, de déduction en déduction, suppose que le crime a eu lieu dans le nouveau domicile de l'assassinée. Il découvre même un témoin possible. Mais, au moment où Maigret va pour interroger celui qui pourrait parler, un coup de théâtre. A son tour, celui-ci vient d'être assassiné. Maigret va-t-il se décourager ? Non, il en va d'autres. Et le voilà relancé jusqu'aux dernières images du film, qui vous apporteront la clé de l'énigme. Delmont, Gabriello, Jean Tissier, Roquevert, Guillaume de Sax, Juliette Faber entoureront Albert Préjean. Ils seront, tour à tour, des personnages qui égareront ou aideront la perspicacité de Maigret et celle des spectateurs, au cours d'aventures plus passionnantes les unes que les autres.

Guy de la PALME. 2



Photos Continental-Films

1. « Qui a tué ? » se demande anxieusement le Commissaire Maigret, devant le cadavre de la jeune femme assassinée. S'agit-il d'un coup de théâtre ?

2. Delmont, dans le rôle du Docteur Le Cloaguen, fait une création des plus scississantes dans la nouvelle production de Continental : « Signé : Picpus ».

3. Albert Préjean — alias Commissaire Maigret — enquête en compagnie de Gabriello, l'inspecteur Lucas, dans le film que vient de tourner Richard Pottier.



3

1^{er} GALA VEDETTES

Mercredi 6 Janvier

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE, 35, AVENUE DE WAGRAM

Rideau à 20 h. très précises. Ouverture des portes à 19 h. 30

- Nos lecteurs qui désirent assister à ce GALA voudront bien :
- 1^o Détacher le coupon spécial, page 16 du présent numéro, donnant droit à 2 FAUTEUILS;
 - 2^o Coller ce coupon sur une enveloppe (format commercial environ 12 x 14) affranchie à 1 fr. 50 portant leur adresse;
 - 3^o Insérer cette enveloppe dans une autre qu'ils adresseront à

SERVICE GALAS *Velettes* 114, Champs-Élysées

Ils recevront par retour leurs coupons d'entrée dans la mesure des places disponibles, les demandes étant servies dans leur ordre d'arrivée. Le papier est rare, il est inutile de joindre une lettre de demande, l'enveloppe de retour, affranchie et revêtue du coupon spécial, suffit.



Le Nouveau SAVOIR-VIVRE

Vous n'avez pas envie de sortir ce soir? Restez donc à la maison et avec l'argent que vous auriez sûrement dépensé, achetez au moins un billet de la LOTERIE NATIONALE

C'est si facile d'apprendre à dessiner...

nous dit Marc SAUREL, inventeur de la célèbre méthode

LE DESSIN FACILE

" Mon nouveau cours est si facile que tout le monde peut le suivre. J'ai du reste des élèves de tous âges, et tous me disent la joie qu'ils éprouvent à dessiner en suivant ma méthode. Elle est pourtant bien simple!..."

Ce que ne dit pas Marc SAUREL, c'est qu'il a acquis une expérience inégalable dans l'enseignement du dessin par correspondance au cours de ses 30 années de succès. N'a-t-il pas également su grouper une équipe de collaborateurs d'élite animés de la passion du dessin? Et ne vient-il pas de créer un cours simplifié pour les enfants, appelé à connaître un étonnant succès?

BON pour une brochure V.F. illustrée gratuite.

LE DESSIN FACILE
11, rue Kepler, PARIS (16^e)
L.N.B. - LE DESSIN FACILE, BANDOL (13^e)

Premier croquis exécuté d'après nature par un élève.

LE PLUS ÉMOUVANT CADEAU DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

Un DISQUE enregistré par vous au Studio

RADIOLO-TECHNIQUE

72, Champs-Élysées. Ely. 02-50

ATTENTION! par le couloir du cinéma L'HERMITAGE



ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Évelyne BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS

COURS par CORRESPONDANCE



STUDIO THORENS
15, Fbg Montmartre - Tél.: PRO. 19-28

PROGRAMME DU GALA "VEDETTES" du 6 Janvier AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE

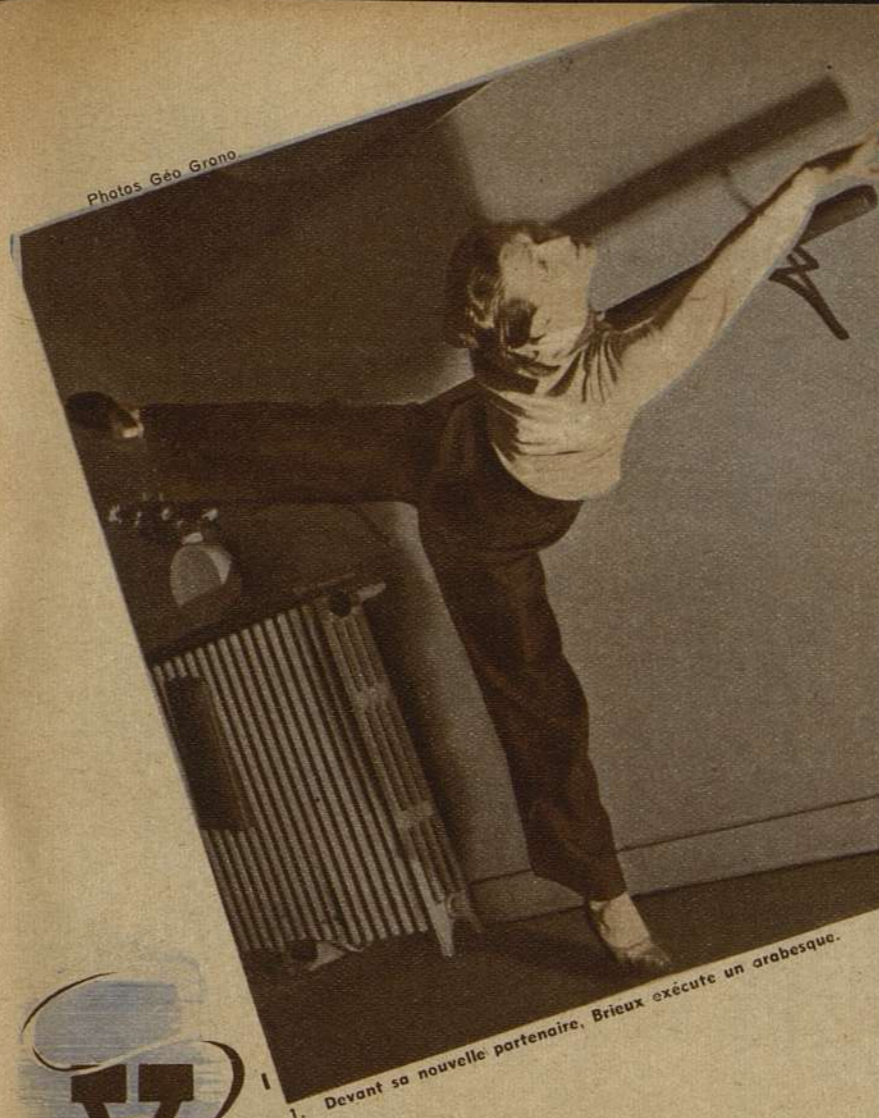
DJANGO REINHARDT et le Quintette du Hot-Club de France.

En représentation : LA JOSELITO avec RAFAEL ARROYO et JEAN RELAMPAGO

JACQUES MEYRAN
SUZETTE DESTY
JANINE DARCEY et
GÉRARD LANDRY
LINA TOSTI
YVON JEAN-CLAUDE

VERA VIKOULOVA
MARYSE MARLY
LONA RITA - JIM BALLA
VENO - LEONS JEHARRY

LE BALLET ÉTOILE KIRSTA ET L'ORCHESTRE DE L'ÉTOILE
Direction ANDRÉ TILDY



Photos Géo Grono.

1. Devant sa nouvelle partenaire, Brieux exécute un arabesque.

BRIEUX

TRAVAILLE AVEC UNE NOUVELLE PARTENAIRE

2. C'est elle maintenant qui, à la barre, répète avec fidélité un mouvement gracieux dont il surveille le moindre détail.
3. Une jolie pose des deux danseurs. Elle met en valeur leurs proportions plastiques et la majesté de leurs gestes coordonnés.



YVES BRIEUX avait quatorze ans lorsqu'il entra à l'Opéra. A dix-sept ans, il en sortait, appartenant à la classe des grands sujets.

La rapidité avec laquelle il s'était élevé jusqu'à cette première catégorie des danseurs du célèbre ballet nous permet de juger de l'avenir magnifique qui s'offrait à lui dans la maison. Mais déjà grand chercheur et avide de manifester une personnalité qu'il sentait impérieusement, Brieux préféra laisser là la rigidité du règlement et le pur classicisme pour voler de ses propres ailes et interpréter la musique comme bon lui semblerait.

C'est alors qu'il décida à le suivre la danseuse Ione, imbuë des mêmes désirs et à la recherche d'un guide. Ils travaillèrent, et nous eûmes bientôt un couple magnifique de danseurs : Ione et Brieux.

Les plus beaux lauriers cueillis, Ione et Brieux se séparent aujourd'hui.

Mais Brieux n'entend pas se laisser aller au repos. D'abord parce qu'il est trop jeune pour s'arrêter et vivre sur le souvenir de ses succès passés. Ensuite parce qu'il vient de faire une nouvelle découverte en la personne d'une jeune danseuse dont il assure pouvoir obtenir de magnifiques résultats.

Leur travail quotidien s'effectue avec une régularité parfaite et la nouvelle élève, qui semble attacher à la danse une impor-

tance capitale et ne vit que pour elle paraît aussi particulièrement compréhensive. L'intérêt de cette compréhension est précisément dans le fait qu'elle cadre exactement avec celle de Brieux, dont tout le public connaît bien la musicalité profonde.

À ces goûts identiques s'ajoute un souci commun de la technique à laquelle le maître accorde une place prépondérante.

Je savais que Brieux n'a pas pour habitude de s'emballer sur n'importe qui et que s'il avait employé le mot « découverte », pour me parler de sa nouvelle partenaire, c'est que le personnage en valait la peine.

Si j'ai assisté à leur leçon quotidienne, j'ai beaucoup admiré l'harmonie parfaite que réalise ce nouveau couple aux proportions gracieuses.

— J'obtiendrai d'elle au moins autant que ce que j'ai obtenu d'Ione naguère, m'avait dit le danseur.

Son pronostic est juste, n'en doutons pas. — Mais comme je ne veux en rien gêner le résultat que j'attends, a-t-il précisé hier et pour que notre tandem soit minutieusement au point, un certain temps sera nécessaire. Nous travaillerons des semaines et des semaines encore.

Pour moi, je n'attendrai pas aussi longtemps pour juger où ils en sont, car je me suis bien promis de revenir souvent au studio de Brieux assister à la leçon quotidienne qu'il donne à son élève préférée.

Jean ROLLOT.

Le Rideau se lève



Suzet MAIS et Jean PAQUI dans une scène de « Le Fleuve d'Amour », le nouveau spectacle du Théâtre Daunou, qui obtient un très vif succès.

Theatres

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MÉSNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

A B C

DE RETOUR A L'A. B. C.

NOEL-NOEL
ET TOUT UN PROGRAMME A. B. C.

ATELIER
250^e SYLVIE et le FANTÔME
d'Alfred ADAM
Louez pour les Fêtes

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

DANIEL CLÉRICÉ
et JEANNE BOITEL
avec
MARCEL VALLÉE
dans

SON EXCELLENCE

La nouvelle opérette de Maurice YVAIN
2 actes et 7 tableaux de
Louis POTERAT et Daniel MARGO
Lyrics de Louis POTERAT
Créations de M^{me} B. RASIMI
Maquettes de Germaine MARTEL

M. GARNIER - J.-J. LECOT
G. FORAY - A. GÉNIN
Edith GALLIA - M. PIGNOL
JEANNE SAINT-BONNET
et
G E O R G E
Orchestre de Maurice JEANJEAN
MISE EN SCÈNE DE GEORGÉ
7, BOULEV. MONTMARTRE (1^{er})
Téléphone Location : GUT. 09-92
MÉTRO MONTMARTRE

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
CineX, 2, bd de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Studio Parnasse, 21, rue Vavin

GIPSY'S

20, rue Cujas (Quart. Latin), M^o 8^e-Michel
GRAND SPECTACLE DE VARIÉTÉ
REVUES ET ATTRACTIONS
Retenez vos tables pour les Réveillons

CHAMPO

BERNARD DUPRÉ présente
ALBERT BARON - WYCK
Retenez vos tables pour le Réveillon

51, rue des Ecoles - Métro: Saint-Michel
OUVERT TOUTE LA NUIT
ANDRÉ PASDOC
MARYSE D'ORVAL
VONA et 10 ATTRACTIONS

• VENISE •

LE CHANTEUR X
SOUPERS TRU. 85-63

12, rue Frochot - M^o Pigalle

OUVERT TOUTE LA NUIT
REINE BÉLIER
Régine LEMINCE et 15 Attractions

LE GRAND JEU

Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
de Maurice FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél.: TRI. 68-00

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

PARIS-PARIS
Retournée de la jeune vedette
NINETTE NOEL
Yvonne DARLE, Christian GENTY
La Pianiste Concertiste Internationale
TAMARA LENSKA
La célèbre ZITA FIORE
danseuse
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60



AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'ENFER DU JEU

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PHO. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot
FEU SACRÉ

TRIOMPHE
RAIMU et FERNANDEL
DANS LES PETITS RIENS

BALZAC, HELDER
8 dans
RENÉ DARY
HOMMES
DANS UN CHATEAU

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean - Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat.: samedi, dimanche et fêtes 15 h.

THÉÂTRE PLEYEL
(Salle Chopin) Tél. Car. 88-73
LOCATION POUR LES FÊTES
TROIS CAMARADES
3 actes de P. A. BRÉAL

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien Janet

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouvel Spectacle de Cabaret

GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02 **MIRAMAR**
Monsieur la Souris
avec RAIMU



MEGÈVE
73, rue Pigalle Tri. 77-10 M^o Pigalle
Le plus beau Spectacle de Cabaret
ATTRACTIONS

Shéhérazade
Remercie ses Clients et Amis pour leurs félicitations à l'occasion de son 15^e ANNIVERSAIRE

La Mode

MEDRANO
Le Cirque de Paris
Rentrée à Paris de **PIPO et RHUM**
ET 12 ATTRACTIONS

L'AIGLON
11, rue de Berri (Ch.-Élys.) Bal. 44-32
DENISE GAUDART NELLA NELLI
Ouvert toute la nuit

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Cinémas

PIERRE MASSON
MAROQUINIER
FANTAISIE DE HAUT LUXE
95, Fg St-HONORÉ - Bal. 06-13 et 14

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.30 sauf mardi. Matinées dim. et 1^{er} 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

L'AMIRAL
4, rue Arsène-Roussay BAL. 66-88
Maurice MARTELIER chante et présente à partir de 21 h.
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADÉ et tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE SAINT-PLANCAT

A L'OLYMPIA
PATRICIA
un grand film français
PRODUCTION CAMILLY TRANCHÉL
Sous-titré: UNE RÉALISATION J. CHEHU "LA BELLE ÉPOQUE" ET LE GRAND ORCHESTRE DE L'OLYMPIA

Dans la nouvelle et amusante pièce du Théâtre Monceau, "M. de Falindor", toutes les coiffures savantes du grand siècle passé ont été réalisées par le Maître-**ANTONIO** 3, avenue Coiffeur Matignon - avec un art incomparable.

Théâtre Montparnasse-Baty
A PARTIR DU 14 DÉCEMBRE
"MACBETH"
de WILLIAM SHAKESPEARE

RÉVEILLONNEZ JOYEUSEMENT
AU CABARET
Chantilly
10, rue Fontaine-Montmartre
Retenez vos tables Tri. 74-40
SOUPERS
OUVERT TOUTE LA NUIT

SA MAJESTÉ
CHAMPS-ÉLYSÉES
Tél. ANJ. 47-82
CHARPINI BRANCATO
et tout un programme de cabaret
RETENEZ VOS TABLES POUR LES RÉVEILLONS
DINERS à 20 h. CABARET à 21 h.
Ouvert toute la nuit.
FERMÉ LE LUNDI

ERMITAGE
77 CHAMPS-ÉLYSÉES
12 VEDETTES dans un film Admirable
LE VOILE BLEU
RÉALISATION DE JEAN STELLI
SCÉNARIO DE FRANCIS CAPPARA CFC

SIMKO
COUTURIER-SPORT
35, AV. DE FRIEDLAND - ÉLY. 74-33

Studio des Ch.-Élysées
13, av. Montaigne - M^o Alma-Marceau
La Compagnie de EL RETABLO présente son 2^{me}
SPECTACLE ESPAGNOL
BALLETS - CHANTS - POÈMES
Location de 14 à 19 heures : ÉLY. 88-88
T.1.1. (af.mardi) 20 h. M. sam. dim. fêtes 16 h.

CARRERE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
BLANCHE DARLY PAUL MEURISSE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

SA MAJESTÉ
CHAMPS-ÉLYSÉES
Tél. ANJ. 47-82
CHARPINI BRANCATO
et tout un programme de cabaret
RETENEZ VOS TABLES POUR LES RÉVEILLONS
DINERS à 20 h. CABARET à 21 h.
Ouvert toute la nuit.
FERMÉ LE LUNDI

ERMITAGE
77 CHAMPS-ÉLYSÉES
12 VEDETTES dans un film Admirable
LE VOILE BLEU
RÉALISATION DE JEAN STELLI
SCÉNARIO DE FRANCIS CAPPARA CFC

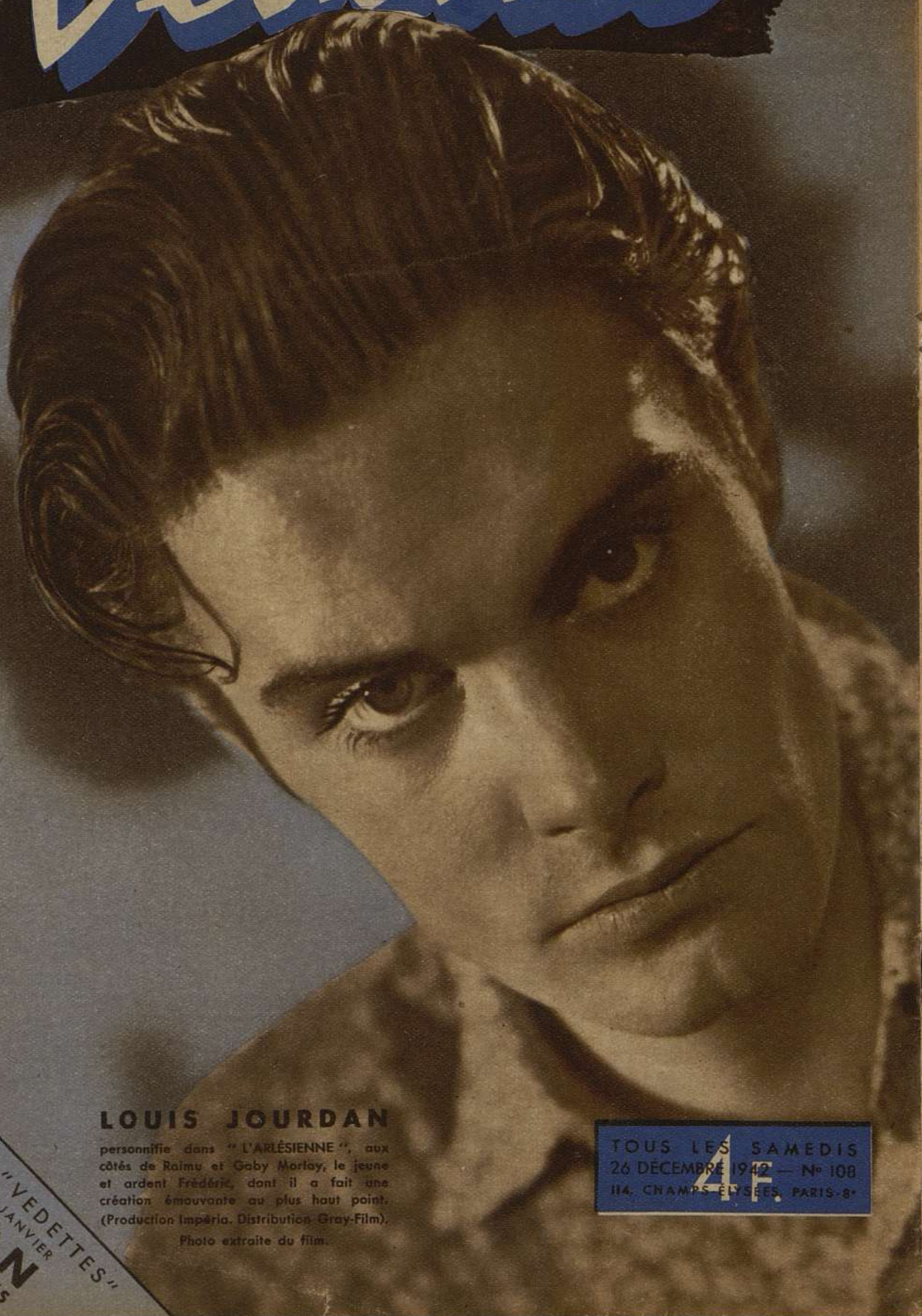


BILLIE, la réputée danseuse du couple Jack et Billie, nous présente une coiffure d'ANDRÉ ET MAURICE, les Maîtres Coiffeurs des Vedettes, 26, rue de la Pépinière, Paris. Lab. 05-99.

THÉÂTRE SAINT-GEORGES
LE SECOND COUplet
Comédie nouvelle en 3 actes
de A. BIRABEAU

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SERGE LIFAR et toutes les étoiles de l'Opéra de Paris dansent dans
SYMPHONIE EN BLANC
UN FILM ADMIRABLE !

Vedettes



LOUIS JOURDAN

personnifie dans "L'ARLÉSIENNE", aux côtés de Raimu et Gaby Morlay, le jeune et ardent Frédéric, dont il a fait une création émouvante au plus haut point. (Production Impéria. Distribution Gray-Film).

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS
26 DÉCEMBRE 1942 — N° 108
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

GALA "VEDETTES"
DU 6 JANVIER
BON
2 FAUTEUILS